

## **Accueil en crèche et inégalités sociales**

### **Que nous apprend la deuxième vague de la cohorte EGALIS ?**

---

*Une recherche longitudinale pour comprendre les effets de  
l'accueil en crèche*

---

### **Résultats de la 2e vague – Synthèse**



**Présentation du projet : Réduire les inégalités sociales et soutenir les familles en précarité par l'accueil en EAJE (2023-2026)**

---

***Lire le Rapport de la vague 1-2023***

---

## Introduction

En 2023, le **CCAS de Grenoble**, à travers sa Mission Observation sociale, a lancé le projet **EGALIS**, une recherche longitudinale consacrée aux effets de l'accueil en établissement d'accueil du jeune enfant (EAJE) sur les parcours des enfants et de leurs familles. Cette recherche est menée en partenariat avec la **Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion (MRIE)**, avec l'appui des équipes des EAJE du territoire, ainsi que d'une équipe pluridisciplinaire de chercheurs en sciences sociales, et de nombreux partenaires locaux impliqués dans les politiques de la petite enfance.

L'originalité de cette recherche réside dans son suivi dans le temps. Une cohorte de familles dont les enfants sont entrés en crèche en **2023** est suivie pendant **trois années, de 2023 à 2026**, afin d'observer l'évolution de leurs situations, de leurs attentes et des effets de l'accueil en crèche sur le développement des enfants, les parcours des parents et les inégalités sociales.

La **première vague** de l'enquête, réalisée environ 2 mois après l'entrée en EAJE, s'est attachée à décrire les profils des familles, leurs attentes vis-à-vis de l'accueil collectif et les inégalités d'accès aux ressources. (*Lien vers les résultats de la vague 1.*)

Cette publication présente les principaux résultats de la **deuxième vague**, menée un an plus tard auprès de familles appartenant au même groupe de population, sans qu'il s'agisse nécessairement des mêmes que lors de la première vague. Elle permet de dépasser les attentes initiales pour analyser les effets perçus de l'accueil en crèche : quels changements les parents observent-ils chez leur enfant ? En quoi la crèche constitue-t-elle une ressource pour les familles ? Ces effets sont-ils les mêmes selon les situations sociales ?

Une **troisième vague**, menée en fin 2025- début 2026 (2 ans après l'entrée en EAJE), accompagnera l'entrée à l'école maternelle de la majorité des enfants de la cohorte. Elle permettra d'étudier la manière dont les expériences vécues en crèche se prolongent dans les premiers parcours scolaires et d'approfondir la compréhension du rôle des EAJE dans la réduction des inégalités dès la petite enfance.

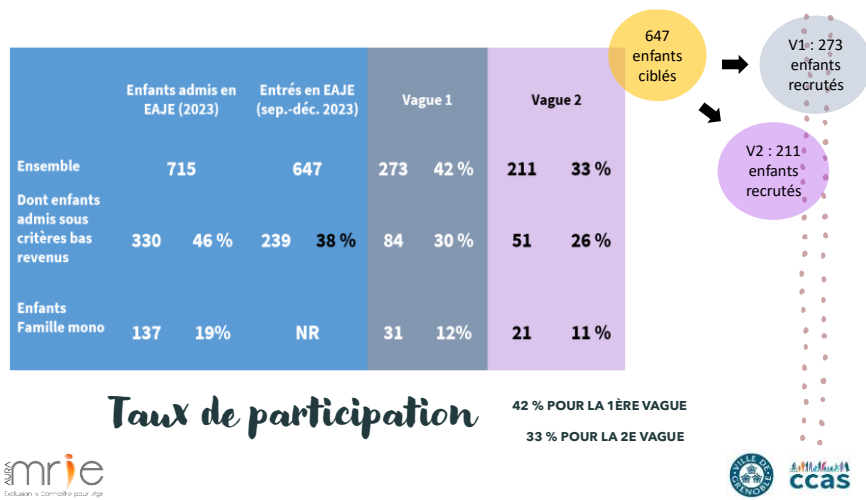


Figure 1 : Cette figure présente les différentes étapes de constitution de la cohorte EGALIS. Les deux dernières colonnes correspondent aux familles ayant répondu aux enquêtes de la vague 1 (2023-2024) et de la vague 2 (2024-2025). Les pourcentages indiquent les ta

## Une cohorte socialement diversifiée... mais traversée par des inégalités

Même si les familles diplômées et relativement favorisées restent davantage représentées dans l'enquête, la cohorte rassemble des situations sociales variées.

Près de **30 % des parents déclarent bénéficier d'une aide sociale**, **20 % sont sans emploi**, **12 % vivent seuls avec leur(s) enfant(s)** et **34 % possèdent un niveau de diplôme inférieur ou égal au baccalauréat**. Quatre parents sur dix déclarent également une langue maternelle autre que le français.

Afin d'analyser les résultats, une typologie sociale a été construite et prolongée entre les vagues de l'enquête pour distinguer quatre grands profils : **Précarité, Fragilité, Intermédiaire et Favorisée**. Cette approche permet de dépasser les indicateurs isolés (revenu, diplôme, emploi...) pour observer les situations sociales dans leur ensemble.

## Profil de la cohorte

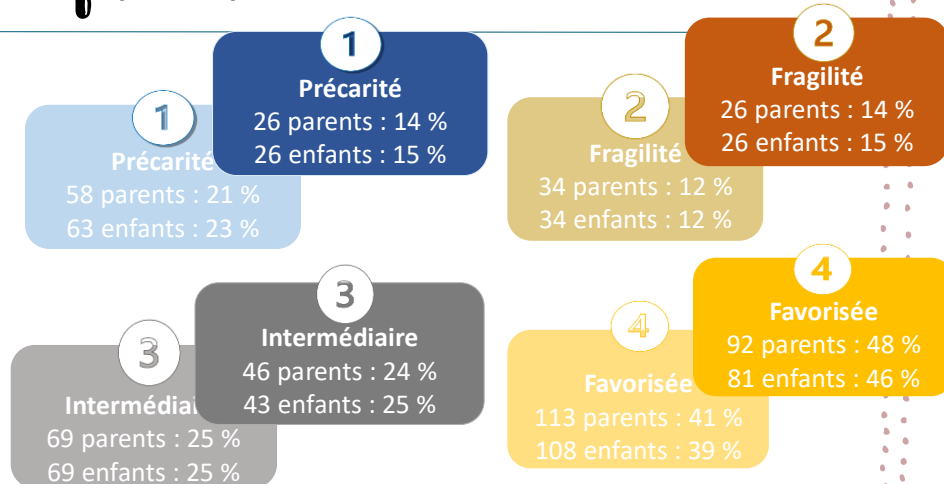


Figure 2 : Lecture : Les couleurs vives correspondent à la composition de la cohorte lors de la deuxième vague (2024-2025), tandis que les couleurs plus claires rappellent la répartition observée lors de la première vague (2023-2024). Les catégories sociales ont été construites à partir d'une classification multivariée intégrant plusieurs indicateurs socio-économiques et familiaux : admission sous critère de bas revenus, situation familiale, nombre d'enfants, statut d'occupation du logement, résidence en quartier prioritaire (QPV), niveau d'études, situation professionnelle et perception du RSA.

## Une crèche qui soutient le développement de tous les enfants

La première conclusion de cette deuxième vague est la très forte convergence des perceptions des parents concernant les effets de la crèche sur le développement de leur enfant. **Après une année d'accueil, une très large majorité estime que la crèche a eu un effet positif** sur son éveil (92 %), son autonomie dans le quotidien (89 %), son apprentissage des règles de vie (86 %), son ouverture à d'autres milieux et cultures (81 %) ou encore sa préparation à l'école (76 %).

Ces résultats varient peu selon les catégories sociales. **Les parents, quel que soit leur niveau de ressources ou leur situation familiale, reconnaissent ainsi largement la contribution des EAJE au développement de leur enfant.** Les effets les plus souvent évoqués reposent sur la qualité des relations avec les professionnel·les, la diversité des activités proposées et les interactions quotidiennes avec les autres enfants.

Après une année passée en crèche, je dirais que l'accueil de mon enfant en crèche a eu un effet ...

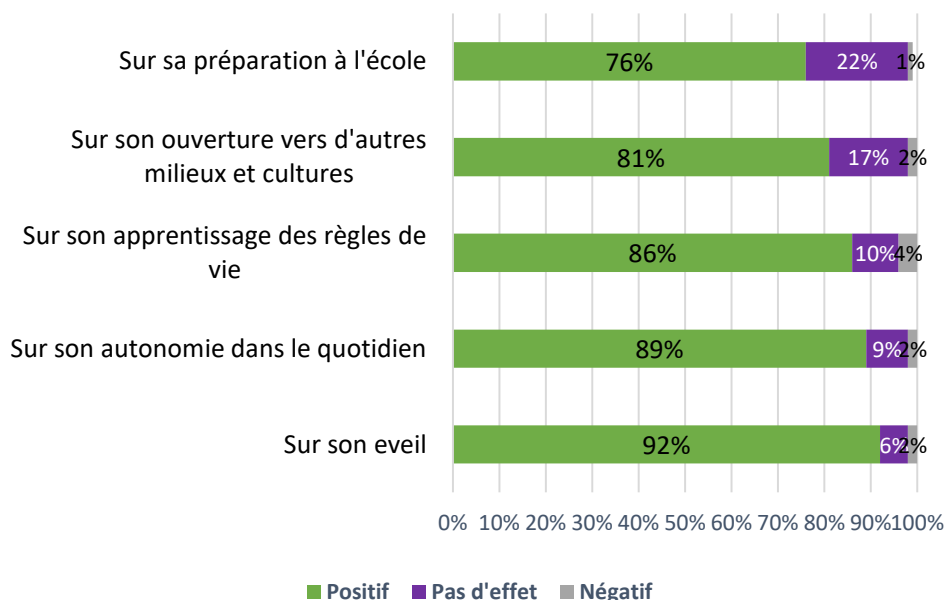


Figure 3 : Les parents attribuent très majoritairement un effet positif à l'accueil en crèche sur l'ensemble des dimensions étudiées, les effets négatifs restant très marginaux.

Cette relative homogénéité contraste avec les résultats observés concernant les parents eux-mêmes, pour lesquels les effets apparaissent davantage différenciés selon les situations sociales.

#### À retenir

**Les effets sur les enfants sont très largement positifs et relativement peu différenciés selon les catégories sociales.**

### Un lieu de ressources pour les parents, au-delà du mode de garde

La deuxième vague confirme que les EAJE sont perçus comme bien davantage qu'un simple mode d'accueil.

Près de **75 % des parents considèrent la crèche comme un lieu de soutien**. Cette perception est particulièrement marquée parmi les familles les moins favorisées : les parents en situation de précarité et de fragilité sont plus nombreux que les parents favorisés à voir la crèche comme un espace d'appui pour eux-mêmes.

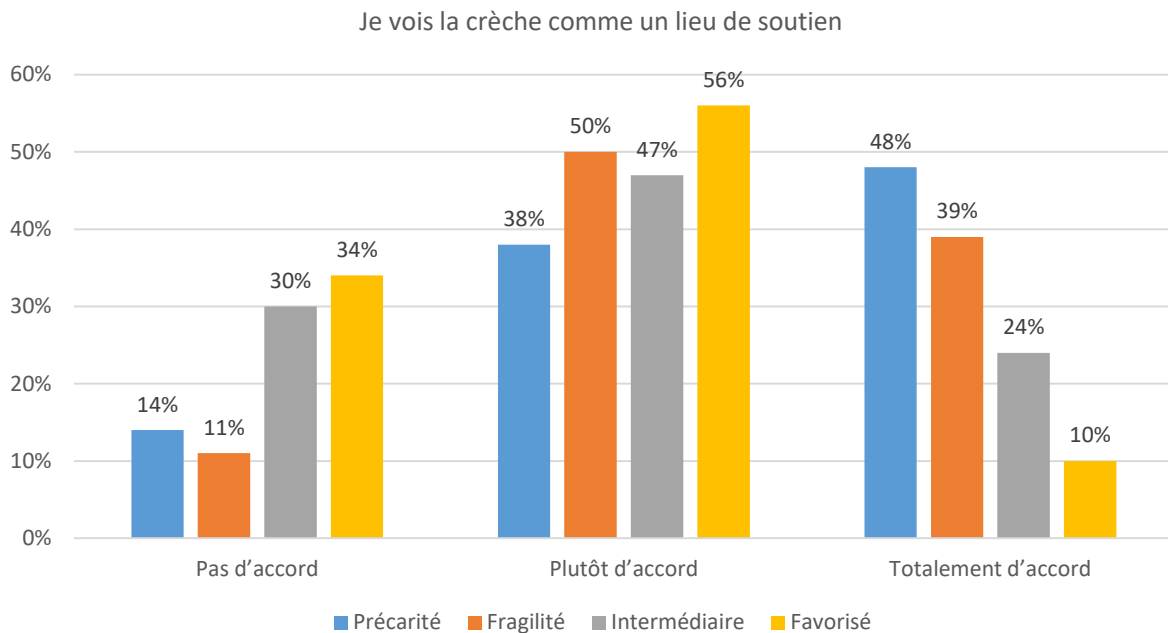


Figure 4 : Les parents en situation de précarité et de fragilité sont les plus nombreux à considérer la crèche comme un lieu de soutien.

#### Ce qui est nouveau

**La majorité des parents ne voient plus seulement la crèche comme un mode de garde. Trois parents sur quatre la considèrent comme un lieu de soutien.**

#### Les échanges avec les professionnel·les

**Plus de six parents sur dix déclarent avoir bénéficié de conseils ou d'aides des professionnel·les** dans leur quotidien avec leur enfant. Plus de la moitié indiquent avoir développé un autre regard sur l'éducation ou avoir eu l'occasion d'échanger avec d'autres parents.

**Ces échanges avec les professionnel·les ne produisent cependant pas exactement les mêmes effets selon les milieux sociaux.** Les parents favorisés déclarent plus souvent que ces échanges leur ont permis d'obtenir des conseils pratiques ou de résoudre des difficultés, tandis que les parents plus vulnérables mentionnent moins fréquemment cet effet. En revanche, le fait de se sentir écouté apparaît comme une dimension plus transversale, exprimée dans des proportions proches quel que soit le milieu social. Ce résultat montre que la relation avec les professionnel·les peut jouer à la fois comme ressource pratique, comme soutien éducatif et comme espace de reconnaissance.

Les échanges avec les professionnel·les à propos de mon enfant, de l'éducation m'ont permis de...

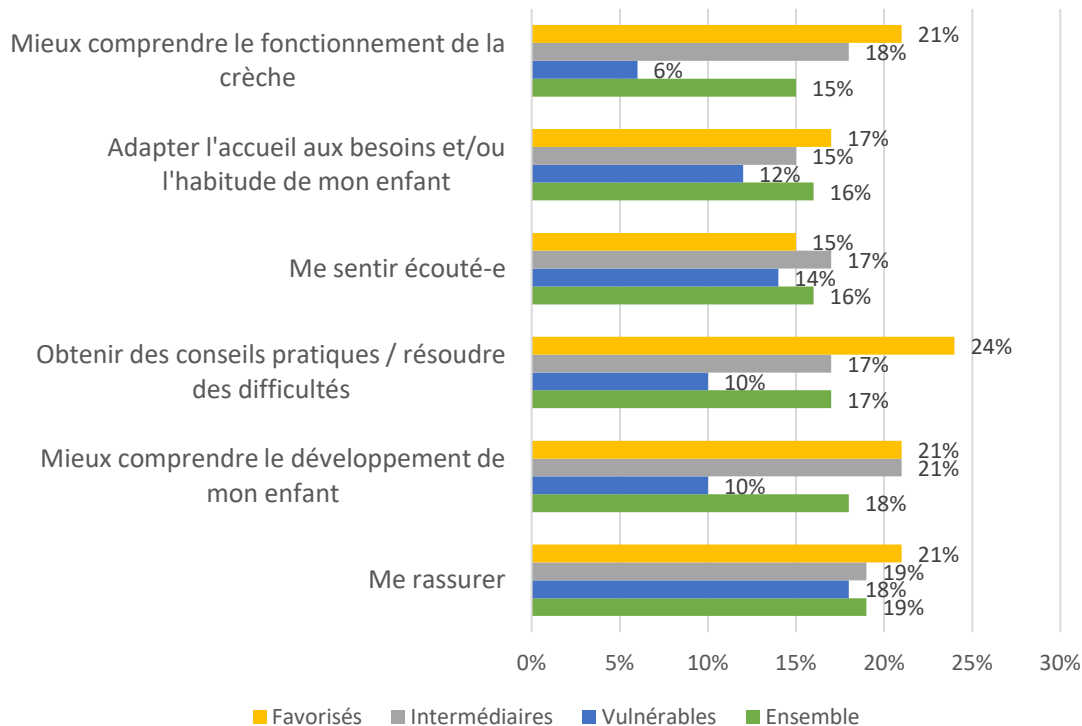


Figure 5 : Les échanges avec les professionnel·les répondent à des besoins différents selon les familles : écoute et réassurance pour certains, conseils pratiques ou meilleure compréhension de la crèche pour d'autres.

L'enquête montre également que les effets de la crèche dépassent les seules relations entre les parents et les équipes professionnelles. La participation aux activités proposées par la crèche, les rencontres avec d'autres familles, les échanges avec les parents délégués ou encore la découverte de ressources culturelles et associatives du territoire contribuent, à des degrés divers, à renforcer l'inscription des familles dans leur environnement local.

Autrement dit, **la crèche apparaît comme un espace où circulent non seulement des pratiques éducatives, mais aussi des informations, des ressources et des relations sociales susceptibles de soutenir les parents dans leur quotidien.**

## Des effets qui ne sont pas les mêmes pour toutes les familles

L'un des principaux apports de cette recherche est de montrer que ces différentes ressources ne sont ni mobilisées ni utiles de la même manière selon les situations sociales.

Certaines dimensions apparaissent relativement universelles. Les conseils éducatifs ou les effets perçus sur le développement de l'enfant concernent l'ensemble des catégories sociales.

En revanche, d'autres fonctions de la crèche concernent plus particulièrement les familles confrontées à davantage de difficultés économiques ou sociales.

## Les mêmes ressources... mais pas les mêmes usages

Les familles appartenant aux groupes « **Précarité** » et « **Fragilité** » sont plus nombreuses à **considérer la crèche comme un véritable lieu de soutien**. Elles déclarent également davantage avoir bénéficié d'une aide dans leurs démarches administratives ou avoir été orientées vers des professionnel·les et dispositifs extérieurs (santé, social, associations). Ces résultats suggèrent que les EAJE jouent un rôle d'interface avec les institutions et constituent, au moins pour une partie des familles, une porte d'entrée vers des ressources auxquelles elles n'auraient pas toujours accès spontanément.

## La psychologue

**Les liens avec la psychologue de la crèche illustrent également ces différenciations sociales.** Globalement, seuls 12 % des parents déclarent avoir eu l'occasion de lui parler, tandis que 26 % indiquent ne pas savoir qu'une psychologue était présente. Mais cette méconnaissance est plus fréquente parmi les parents en situation de précarité : 38 % déclarent ne pas savoir qu'il y en avait une, une proportion qui avait déjà été observée lors de la première vague et qui a peu évolué. À l'inverse, les parents favorisés déclarent plus souvent savoir qu'ils pourraient la rencontrer si besoin. **Ce résultat montre que l'existence d'une ressource ne garantit pas son identification ni son appropriation par toutes les familles.**

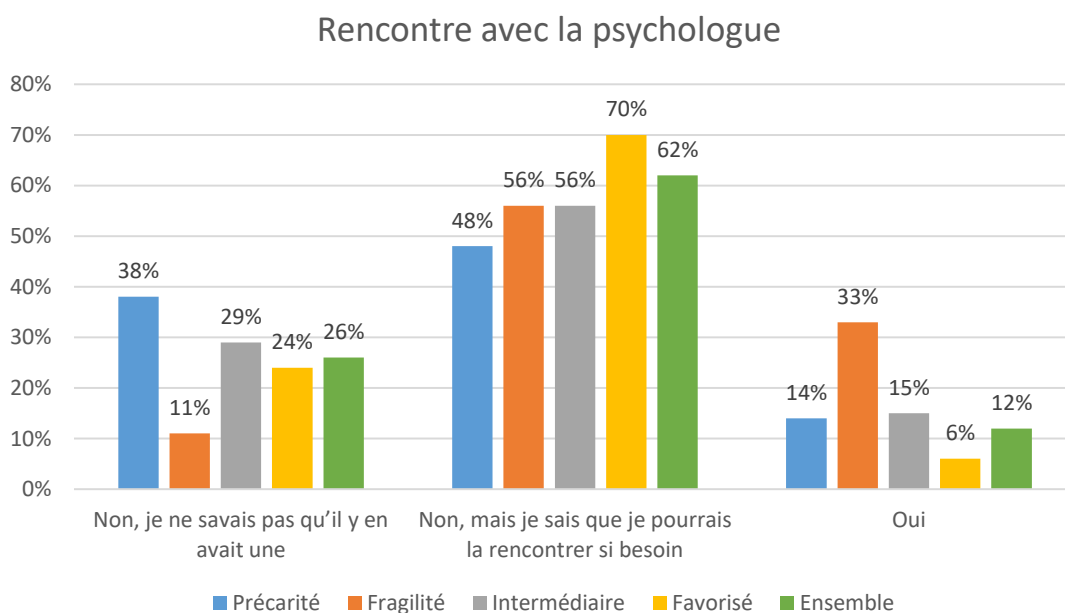


Figure 6 : La connaissance de la psychologue varie selon les catégories sociales : les parents les plus précaires sont les plus nombreux à ne pas savoir qu'elle est présente dans la crèche.

## Les autres parents

À l'inverse, les formes de sociabilité entre parents apparaissent plus contrastées. **Les échanges avec d'autres familles sont plus fréquents dans certains groupes sociaux, sans pour autant être généralisés.** Ainsi, 78 % des parents du groupe intermédiaire et 60 % des parents en situation de fragilité déclarent que l'accueil en crèche leur a permis de discuter avec

d'autres parents, contre 43 % des parents en situation de précarité et 46 % des parents favorisés. Ces écarts suggèrent que **les groupes intermédiaires sont ceux qui investissent le plus ces espaces de sociabilité**. Plus largement, la sociabilité parentale ne dépend pas uniquement des occasions offertes par la crèche : elle renvoie aussi au temps disponible, au sentiment de légitimité, à l'aisance dans les espaces collectifs et aux attentes différenciées des familles.

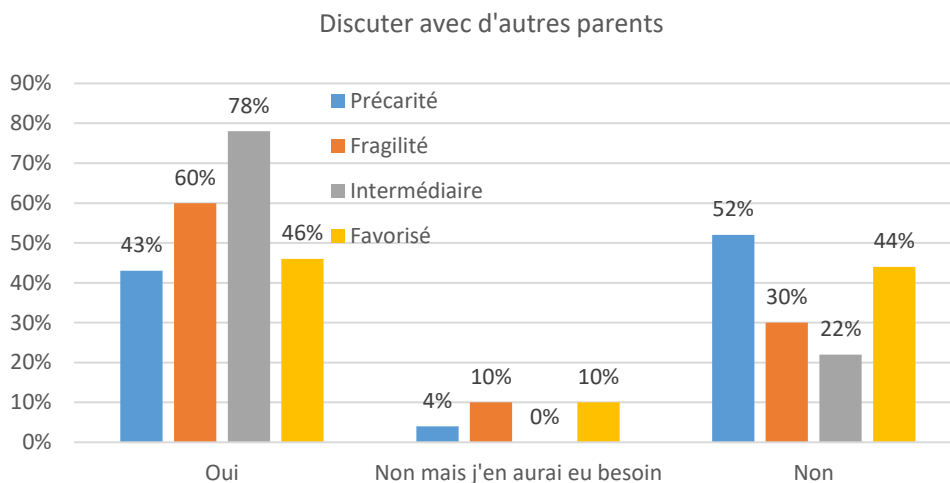


Figure 7 : Les échanges entre parents sont plus fréquents parmi les familles en situation intermédiaire et de fragilité, tandis que les parents en situation de précarité déclarent plus souvent ne pas avoir eu l'occasion d'échanger.

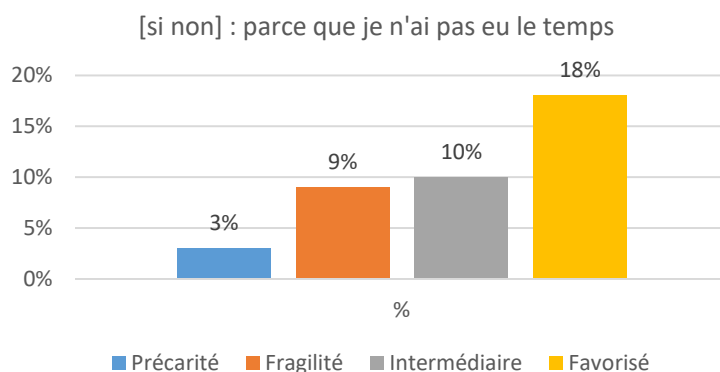


Figure 8 : Parmi les parents n'ayant pas échangé avec d'autres familles, le manque de temps est plus souvent évoqué par les parents favorisés.

## Les parents délégués

Entre les deux vagues, la part de parents déclarant être eux-mêmes délégués ou avoir eu l'occasion d'échanger avec eux augmente légèrement. Mais les **trois quarts des parents n'ont toujours pas eu d'échange avec les parents délégués**, et certains ne savent même pas qu'ils existent. Cette méconnaissance est particulièrement forte parmi les parents en situation de précarité : **près de la moitié déclarent ne pas savoir qu'il y avait des parents délégués, contre une proportion beaucoup plus faible parmi les parents favorisés**. Là encore,

l'existence d'instances de participation ne suffit pas à garantir une participation effective et socialement partagée.

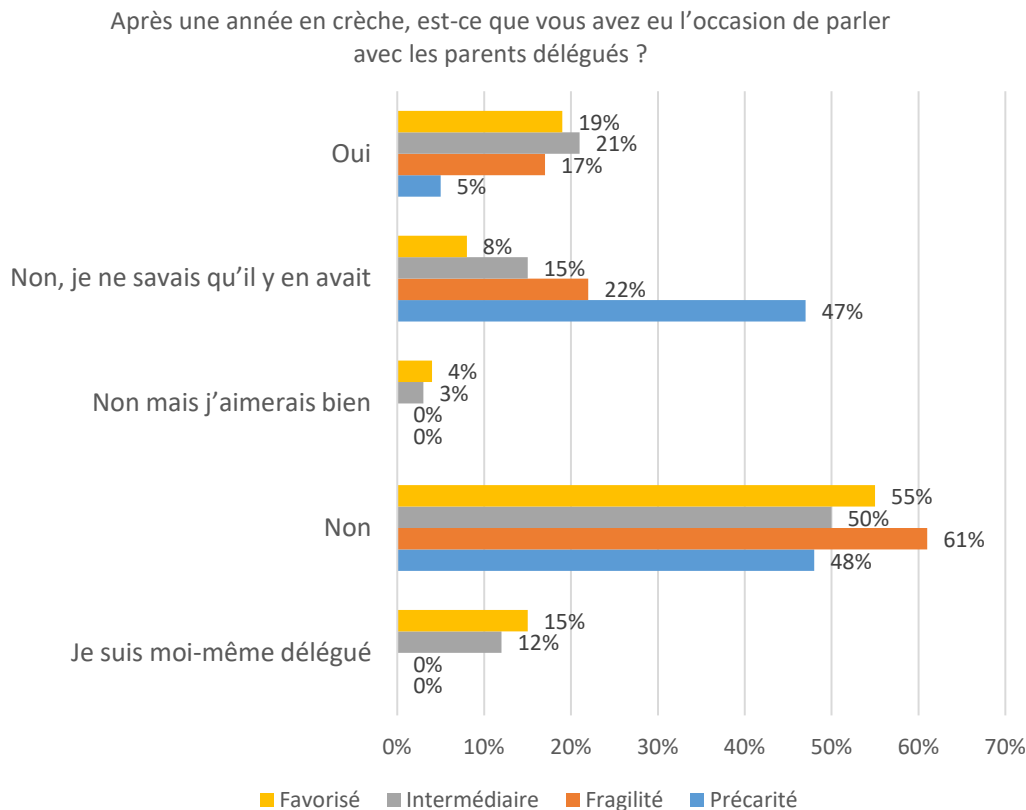


Figure 9 : Les parents délégués demeurent peu sollicités, et leur existence est nettement moins connue des familles en situation de précarité.

### À retenir

**Les échanges entre parents existent mais ne concernent pas toutes les familles. Les groupes intermédiaires sont ceux qui investissent le plus ces espaces.**

### Les activités collectives

La participation aux activités organisées par la crèche va dans le même sens. Ces temps collectifs peuvent favoriser la rencontre avec les professionnel·les, une meilleure compréhension du fonctionnement de la crèche et les échanges entre parents. Mais ils ne sont pas investis de la même manière selon les familles. Les résultats montrent que **les parents en situation de précarité y participent moins souvent que les autres**. Cette moindre participation ne doit pas être lue uniquement comme un manque d'intérêt : elle peut aussi renvoyer à des contraintes de temps, de travail, de disponibilité, de langue, de confiance ou de familiarité avec les formes attendues de participation institutionnelle.

**Ces résultats rappellent que la participation à la vie collective de la crèche est elle aussi socialement située.**

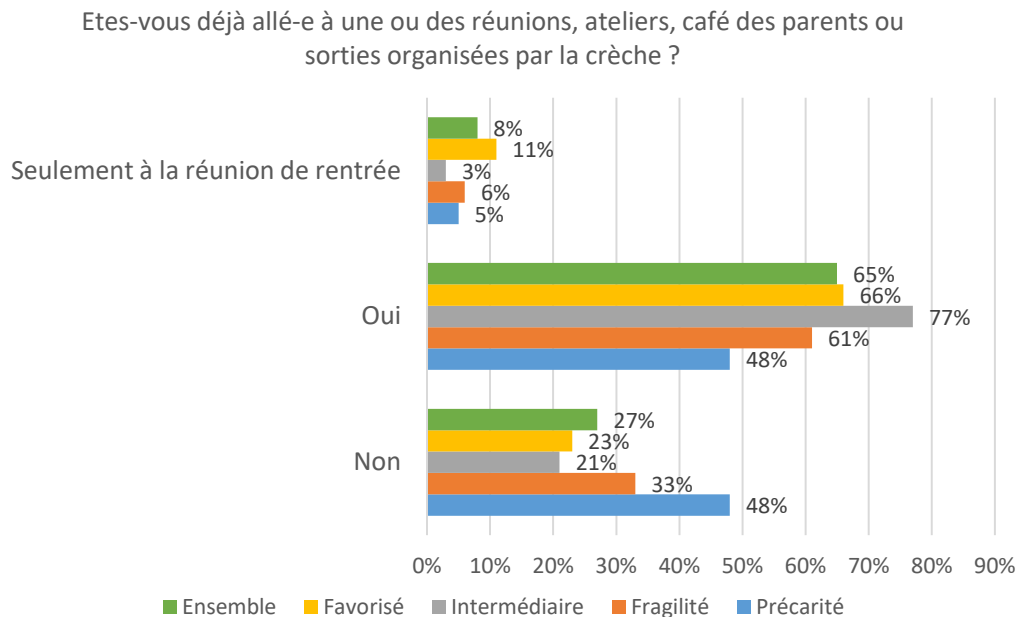


Figure 10 : Les activités proposées par la crèche rassemblent une majorité de familles, mais les parents en situation de précarité y participent moins souvent que les autres.

## Un lieu de repérage et d'accompagnement des besoins des enfants

L'enquête met également en évidence une fonction moins visible des EAJE : leur rôle dans le repérage précoce de certaines difficultés de développement ou de santé.

Parmi les enfants concernés par un handicap ou une problématique de santé, **42 % des parcours de diagnostic ou de suivi ont été initiés ou encouragés par les professionnel·les de la crèche**. Concrètement, cela passe par des observations régulières du développement de l'enfant, des échanges avec les parents lorsqu'un point d'attention est identifié, puis, le cas échéant, une orientation vers des professionnel·les extérieurs (médecins, psychologues, structures spécialisées).

Les parents concernés évoquent également les adaptations mises en place au sein de la crèche (aménagement du quotidien, accompagnement individualisé, coordination avec des intervenants extérieurs), qui permettent de maintenir l'accueil de l'enfant tout en tenant compte de ses besoins spécifiques.

## Ce qu'il faut retenir : Une recherche qui éclaire le rôle social des EAJE

Cette deuxième vague ne conduit pas à dire simplement que la crèche « réduit les inégalités ». Les résultats montrent plutôt quelque chose de plus précis : **la crèche met à disposition des enfants et des parents un ensemble de ressources éducatives, relationnelles, sociales et parfois sanitaires, mais ces ressources ne sont pas connues, sollicitées ou appropriées de la même manière par toutes les familles.**

Pour les enfants, les effets perçus sont très largement positifs et relativement partagés. Pour les parents, en revanche, les usages de la crèche apparaissent plus différenciés. Certaines familles y trouvent principalement un lieu de développement et de socialisation pour leur

enfant. D'autres y trouvent aussi un appui dans les démarches, une orientation vers des professionnel·les, un espace d'écoute, ou une aide pour mieux comprendre les besoins de leur enfant.

Ces résultats invitent ainsi à porter un regard plus large sur le rôle des EAJE. Au-delà de leur fonction d'accueil, ils apparaissent comme des lieux où se croisent des enjeux de développement de l'enfant, de soutien à la parentalité, de repérage des besoins et d'accès à des ressources, avec des effets qui varient selon les situations sociales des familles.

La troisième et dernière vague de la cohorte EGALIS, réalisée lors de l'entrée à l'école maternelle de la majorité des enfants suivis, permettra de prolonger ces analyses en observant dans quelle mesure les expériences vécues en crèche continuent d'influencer les parcours des enfants et de leurs familles au début de la scolarité.